

# LES MANUSCRITS « ZER » DES *MILLE ET UNE NUITS* : LE POINT SUR LEUR SUPPORT

Élise FRANSSEN

*Aspirante F.R.S.-FNRS – Université de Liège*

## Introduction

Les *Mille et une Nuits* sont universellement connues. Elles ont été traduites et adaptées dans d'innombrables langues, à de multiples reprises et dans les formes artistiques les plus diverses<sup>1</sup>. Chacun connaît le personnage de Šahrazād et le subterfuge qu'elle utilise pour tenir en éveil, d'une nuit à l'autre, le roi misogynie Šāhriyār, mettant ainsi un terme au cercle macabre quotidien des mariages et exécutions de jeunes filles, sauvant sa vie et celle de tous ses compatriotes.

Cependant, les *Mille et une Nuits* restent une source de mystères : l'histoire du texte est loin d'être connue<sup>2</sup>. Par ailleurs, les éditions généralement utilisées sont anciennes et peu fiables. Celles de Būlāq<sup>3</sup> et les deux éditions de Calcutta<sup>4</sup> ne sont pas fidèles au texte : elles sont le résultat de profonds remaniements visant à en effacer les dialectalismes et les passages jugés obscènes à l'aune de la morale du 19<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>1</sup> Pour un aperçu de différentes traductions, éditions et adaptations des *Nuits*, v. Victor CHAUVIN, *Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux Arabes publiés dans l'Europe chrétienne de 1810 à 1885. 7 : Les mille et une nuits. Partie 4*, Liège – Leipzig, Vaillant-Carmanne – Harrassowitz, 1903, pp. 25-120 ; Robert IRWIN, *The Arabian Nights: a Companion*, London, I.B. Tauris & Co, 2003, pp. 9-41 (traductions), 42-62 (éditions), 236-292 (adaptations). V. aussi Ulrich MARZOLPH, Richard VAN LEUWEN (éds), Hassan WASSOUF (collab.), *The Arabian Nights Encyclopedia*, Santa Barbara (CA) - Denver (CO) - Oxford (England), ABC-Clio, 2004, 2 vol., notamment pp. 22-25 (Robert IRWIN, *The Arabian Nights in Film Adaptations*), 26-34 (Kazue KOBAYASHI, *Illustrations to the Arabian Nights*), 54-61 (Wiebke WALTHER, *Modern Arabic Literature and the Arabian Nights*), 545-546 (Editions), 717-720 (Theater), 724-727 (Translations), etc.

<sup>2</sup> Un compte-rendu des connaissances actuelles sur l'histoire du texte est donné dans *The Arabian Nights Encyclopedia*, pp. 713-716 (*Textual History*).

<sup>3</sup> Muḥammad Qitta AL-‘ADAWI (éd.), *Alf layla wa-Layla*, Būlāq, 1251h. / 1835, 2 vol.

Būlāq est aujourd'hui un quartier du Nord de la mégapole caïrote, mais il s'agissait autrefois d'une petite ville séparée de la capitale, lieu d'instauration de la première imprimerie égyptienne, en 1821, sous le règne de Muḥammad ‘Alī. V. Jacques JOMIER, *Būlāq*, dans *Encyclopédie de l'Islam*. 2<sup>e</sup> éd., Leiden - New York, Brill, vol. I, 1960, p. 1339.

<sup>4</sup> Calcutta I : Ahmad b. Muḥammad AŠ-ŠIRWANI al-Yamanī (éd.), *Alf Layla wa-Layla*, Calcutta, 1814-1818, 2 vols. Calcutta II : William Hay MACNAGHTEN, *The Book of the Thousand and One Nights Commonly Known as the 'Arabian Nights Entertainments' Now for the First Time Published Complete in the Original Arabic*, Calcutta, 1839-1842, 4 vol.

L'édition de Breslau<sup>5</sup> respecte mieux la langue des manuscrits, mais depuis les travaux de MacDonald<sup>6</sup>, il est désormais établi que cette soi-disant édition est un faux, réalisé à partir de différents manuscrits, appartenant eux-mêmes à plus d'une tradition textuelle.

Dès lors, toute étude sur le contenu des *Mille et une Nuits* se fonde sur des bases peu solides. Il faut revenir aux manuscrits : eux seuls consignent une version fiable du texte.

Les manuscrits conservés des *Mille et une Nuits* sont si nombreux et variés (plusieurs traditions textuelles ont été isolées) qu'il est nécessaire de poser un choix<sup>7</sup>. La ZER s'est imposée comme une excellente option pour plusieurs raisons : d'abord, il s'agit du groupe de manuscrits le plus important en termes de diffusion et de nombre de copies conservées ; ensuite, les manuscrits de ce groupe nous livrent une version « complète » du texte, jusqu'à la mille-et-unième nuit (ce qui n'est pas le cas de tous les groupes) ; et enfin c'est un manuscrit de ce groupe qui a servi de matrice aux éditions historiques du texte<sup>8</sup>.

L'acronyme est résolu en « Zotenberg's Egyptian Recension » et est utilisé pour désigner l'un des trois groupes de manuscrits arabes des *Mille et une Nuits* définis par l'orientaliste français Herman Zotenberg, au 19<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Zotenberg s'est fondé sur les contes, leur ordre de succession et l'origine des manuscrits, tant géographique que chronologique, pour isoler ces différents groupes. Sa « recension égyptienne » comprend les manuscrits copiés en Égypte au tournant du 18<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle, rassemblés en quatre volumes (s'ils sont complets), et où la répartition des nuits par volume est identique ou très semblable.

Un des aspects de ma recherche s'intéresse au contexte dans lequel ce groupe de manuscrits a vu le jour. Les manuscrits arabes des *Mille et une Nuits* étaient très rares, au 18<sup>e</sup> siècle, si l'on en croit les récits de voyage ; beaucoup d'aventuriers européens partis en Orient pour ramener un exemplaire des *Nuits* sont revenus bredouilles... Le groupe ZER, datable de la fin du 18<sup>e</sup> ou du début du 19<sup>e</sup> siècle,

<sup>5</sup> Maximilian HABICHT, Heinrich Leberecht FLEISCHER, *Tausend und eine Nacht Arabisch: Nach einer Handschrift aus Tunis herausgegeben*, Breslau, 1825-1843, 12 vols.

<sup>6</sup> Duncan B. MACDONALD, *Maximilian Habicht and his recension of the Thousand and One Nights*, dans *Journal of the Royal Asiatic Society* (1909), pp. 685-704. V. aussi M. L. FLEISCHER, *Remarques critiques sur le premier tome de l'édition des Mille et une nuits de M. Habicht*, dans *Journal asiatique*, XI (1827), pp. 217-238.

<sup>7</sup> V. l'article *Manuscripts* dans *The Arabian Nights Encyclopedia*, pp. 635-637 et l'article introductif de Heinz GROTFELD, *The Manuscript Tradition of the Arabian Nights*, dans *Ibidem*, pp. 17-21.

<sup>8</sup> Ou en tout cas aux deux éditions les plus couramment utilisées, celles de Būlāq et Calcutta II v. *supra*, n. 3 et 4.

<sup>9</sup> Herman ZOTENBERG, *Notice sur quelques manuscrits des Mille et une Nuits et la traduction de Galland*, dans *Notices et extraits de manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres bibliothèques*, 28 (1887), pp. 167-218.

pourrait dès lors avoir été créé pour répondre à la demande européenne insistant<sup>10</sup>.

Comme je l'ai déjà mentionné, la ZER est la recension des *Mille et une Nuits* qui a servi de base aux éditions historiques du texte. Cependant, ces versions imprimées ne correspondent exactement — mot à mot — à aucun manuscrit : les éditeurs ont classicisé le texte, paraphrasant l'original en vue de débarrasser les *Nuits* de leurs dialectalismes. Leur but était de modifier le niveau de langue du texte — le moyen arabe<sup>11</sup> — et ainsi tenter d'élever son statut. Mais les *Mille et une Nuits* appartiennent à ce que l'on peut appeler la littérature médiane<sup>12</sup>. Elles furent écrites pour la classe moyenne, principalement des commerçants, sachant lire (et compter !), certes, mais n'étant pas spécialement instruits. En outre, le but du texte est de divertir, il ne doit donc pas nécessairement respecter le niveau de langue des écrits savants<sup>13</sup>. Par conséquent, une étude attentive de la langue des manuscrits de la ZER contribuera à l'avancée de nos connaissances sur le moyen arabe, un niveau de langue encore relativement mal connu<sup>14</sup>.

Chacun des manuscrits complets de la ZER compte environ 1500 feuillets. Il n'est donc pas envisageable d'étudier le texte *in extenso* dans le cadre d'une thèse de doctorat. Mon étude porte sur un conte, celui de Jānšāh. Ce jeune homme, fils de roi, traverse une série d'aventures inattendues qui l'éloignent des siens pendant plusieurs années et au cours desquelles il tombe amoureux d'une femme-oiseau. Vivre leur amour est impossible et la fin de leur histoire est tragique. Il s'agit en réalité d'une histoire enchâssée dans un conte de plus grande envergure : Jānšāh raconte sa vie à Bulūqiyyā — un jeune homme parti à la recherche du Prophète Muhammad des siècles avant sa naissance. Mais l'histoire de Bulūqiyyā elle-même

---

<sup>10</sup> Heinz GROTFELD, *op. cit.*, p. 20.

<sup>11</sup> Sur le moyen arabe, v. par exemple Pierre LARCHER, *Moyen arabe et arabe moyen*, dans *Arabica*, 48 (2001), pp. 578-609 ; Jérôme LENTIN et Jacques GRAND'HENRY, *Moyen arabe et variétés mixtes de l'arabe à travers l'histoire. Actes du Premier Colloque International (Louvain-la-Neuve, 10-14 mai 2004)*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, Institut orientaliste, (Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain), 2008.

<sup>12</sup> Aboubakr CHRAÏBI, *Les Mille et Une Nuits : histoire du texte et classification des contes*, Paris, L'Harmattan, (Critiques Littéraires), 2008, pp. 15-20 (surtout p. 15).

<sup>13</sup> Abdelfattah KILITO, *Les Arabes et l'art du récit. Une étrange familiarité*, Paris, Actes Sud, (Sindbad), 2009, pp. 131-134.

<sup>14</sup> Je ne suis pas la première à entreprendre une telle étude, v. Rachid BAZZI, « Les Expressions de l'oralité dans un conte des *Mille et une nuits* », dans *Middle Eastern Literatures*, 5-1 (2002), pp. 5-14 ; Jérôme LENTIN, *La Langue des manuscrits de Galland et la typologie du moyen arabe*, dans Aboubakr CHRAÏBI (dir.), *Les Mille et Une Nuits en partage*, Paris, Sindbad, 2004, pp. 434-455 ; Georgine AYOUB, *La Langue des Nuits : wajh mālih wa-lisān fasīh*, dans IDEM (dir.), *Ibid.*, pp. 491-515. Cependant, aucun chercheur ne s'est encore penché sur les manuscrits de la ZER dans cette perspective.

est intégrée à un premier conte, celui de Hāsib Karīm ad-Dīn<sup>15</sup>. Je prépare l'édition critique et la traduction française de l'histoire de Jānšāh, sur base de tous les manuscrits de la ZER. L'analyse narratologique du récit prendra en compte d'autres versions du texte, issues de sources diverses<sup>16</sup>.

### **Corpus : les manuscrits de la ZER conservés à ce jour**

D'après Zotenberg, quinze ensembles sont à classer dans la recension égyptienne des *Mille et une Nuits*<sup>17</sup>. Cent vingt-cinq ans après son article fondateur, les choses se présentent quelque peu différemment : plusieurs manuscrits ont disparu, la situation politique a évolué dans les lieux de conservation de certaines copies et plusieurs bibliothèques ont changé de nom, ce qui a parfois grandement compliqué la recherche.

Ainsi, le fragment de Vienne<sup>18</sup> semble s'être perdu au cours du 20<sup>e</sup> siècle. Jusqu'à présent, il s'est avéré impossible d'obtenir plus d'informations à son sujet. La copie complète de la « Bibliothèque Impériale Publique » de Saint-Pétersbourg (devenue simplement « Bibliothèque Publique » en 1917) eut une histoire mouvementée. Au départ, ce manuscrit des *Nuits* était la propriété du Comte Wenceslas Severin Rzewuski<sup>19</sup>, noble désargenté originaire des territoires de la Pologne actuelle. Toute la collection du Comte, y compris son manuscrit des *Mille et une Nuits*, fut saisie par les troupes du tsar de Russie, en 1831, en représailles à l'insurrection polonaise. Le manuscrit qui nous intéresse est alors conservé à la

<sup>15</sup> La technique de l'enchaînement d'histoires les unes dans les autres est très courante, dans les *Mille et une Nuits* ; la totalité du recueil est d'ailleurs articulée selon cette technique : l'histoire de Šahrazād et de Šāhriyār encadre toutes celles qui suivent...

<sup>16</sup> Plusieurs contes des *Mille et une Nuits* se retrouvent dans d'autres recueils ou même consignés seuls, indépendamment du reste des *Nuits*. L'histoire de Bulūqīyyā figure notamment dans les *Qīṣāṣ al-anbiyā'* ; v. Abū Ishāq Aḥmad AT-TA'LABI, *Qīṣāṣ al-anbiyā'* al-musammā 'Arā'is al-majālis, Būlāq, al-Maktaba al-azhariyya, 1308h./1890-91, pp. 233-238 ou l'édition de 1321/1903-04 (même lieu d'édition et éditeur), pp. 231-241.

<sup>17</sup> Il s'agit de trois copies complètes et quatre incomplètes conservées à la Bibliothèque nationale de France (Suppl. ar. 1717, 1718, 1719 et Suppl. ar. 2198-2200, 2519-2521, 1721 III, 1720), deux copies complètes de la British Library de Londres (Or. MSS 1595-1598 et 2916-2919), une à la Cambridge University Library (ms Burckhardt 106-109), une autre à la « bibliothèque ducale » de Gotha, une à la bibliothèque vaticane (ms 778-781), une à Munich, un fragment à la « bibliothèque de l'Académie orientale » de Vienne et deux copies complètes conservées alors dans deux bibliothèques de Saint-Pétersbourg (à la « bibliothèque impériale publique » et à l'« Institut des Langues orientales »). Herman ZOTENBERG, *op. cit.*, pp. 212-213.

<sup>18</sup> Catalogué dans Albrecht KRAFFT, *Die Arabischen, persischen und türkischen Handschriften der K. K. orientalischen Akademie zu Wien*, Wien, 1842, p. 47, n° CL.

<sup>19</sup> Sur le personnage, v. Piotr DASZKIEWICZ, Waclaw Seweryn Rzewuski : *Un voyageur polonais entre Orient et Occident*, dans Wenceslas Severin RZEWUSKI, Bernadette LIZET (éd.), *Impressions d'Orient et d'Arabie. Un cavalier polonais chez les Bédouins, 1817-1819*, Paris, José Corti - Muséum National d'Histoire Naturelle, (Domaine Romantique), 2002, pp. XV-XXX.

Bibliothèque Impériale Publique de Saint-Pétersbourg, comme le note Zotenbergs. À l'époque communiste, l'URSS accepta de restituer les objets saisis en Pologne<sup>20</sup>. C'est ainsi que, le 24 novembre 1930, le manuscrit des *Mille et une Nuits* du Comte Rzewuski retourna en Pologne et intégra les collections de la bibliothèque publique de Varsovie (et non celles de l'université, comme c'était initialement prévu)<sup>21</sup>. Mais la capitale polonaise fut durement frappée lors de la deuxième guerre mondiale et le manuscrit fait partie des milliers d'ouvrages détruits alors : il disparaît en 1944, sous les bombes allemandes<sup>22</sup>.

Le manuscrit de Liège<sup>23</sup>, que Zotenbergs ne connaissait pas, a été acquis à Berlin à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, par le grand orientaliste liégeois Victor Chauvin (1844-1913)<sup>24</sup>. Il s'agit du deuxième volume d'une copie ZER, mais à ce jour, il n'a pas été possible de déterminer si et où les trois autres volumes de l'ensemble sont conservés.

En outre, deux autres copies, complètes celles-ci, ont échappé à Zotenbergs. Elles sont toutes deux conservées au Caire. L'une d'entre elles appartient à la Dār al-Kutub et l'autre est la propriété de l'IFAO<sup>25</sup>. Ce deuxième ensemble est quelque peu

<sup>20</sup> Piotr DASZKIEWICZ, *op. cit.*, p. XXIX.

<sup>21</sup> *Moscoviae Delegatio Polonica in mixta Polono-Sovietica Commissione Peculiari, Sigla Codicum Manuscriptorum qui olim in Bibliotheca Publica Lenino-Politana exstantes nunc in Biblioteca Universitatis Varsoviensis Asservantur*, Kraków, (Prace Biblioteczne Krakowskiego Koła Związków Bibliotekarzy Polskich Pod Redakcją Kazimierza Piekarskiego), 1928, p. 63 et annexe dactylographiée ajoutée à l'ouvrage conservé à la Bibliothèque Universitaire de Varsovie.

<sup>22</sup> C'est ce qu'il ressort d'entretiens avec les responsables de la bibliothèque publique de Varsovie et des informations contenues sur la page « Histoire » de leur site internet (<http://bn.org.pl/en/about-us/history/>) : près de 800000 ouvrages de la bibliothèque ont été détruits pendant la deuxième guerre mondiale. Par ailleurs, pendant l'occupation allemande, tous les manuscrits des bibliothèques de Varsovie auraient été rassemblés dans le palais Krasiński, bombardé en 1944, suite à l'Insurrection de Varsovie.

<sup>23</sup> Université de Liège, Bibliothèque Générale de Philosophie et Lettres, réserve précieuse [ms 2241]. Le catalogue des manuscrits arabes conservés à l'Université de Liège (et dans tous les autres établissements de Belgique) est en préparation, sous la direction du Professeur F. Bauden, avec ma collaboration (pour le volet codicologique). L'inventaire est sous presse.

<sup>24</sup> Sur Victor Chauvin, v. par exemple Frédéric BAUDEN, *Victor Chauvin (1844-1913) et René Basset (1855-1924) : les itinéraires croisés de deux savants*, dans René BASSET et Aboubakr CHRAÏBI (prés.), *Mille et un contes. Récits et légendes arabes*, Paris, José, 2005 (rééd.), pp. 667-685.

Sur le manuscrit, v. Frédéric BAUDEN, *Un Manuscrit inédit des Mille et une nuits : à propos de l'exemplaire de l'Université de Liège (Ms. 2241)*, dans Aboubakr CHRAÏBI (dir.), *Les Mille et Une Nuits en partage*, Paris, Sindbad, (La Bibliothèque arabe. Hommes et Sociétés), 2004, pp. 463-475, particulièrement p. 466 (Chauvin acheta le manuscrit au libraire-antiquaire berlinois Hannemann ; le manuscrit apparaît dans le catalogue de vente de ce dernier en 1896) et v. Élise FRANSSEN, *Les manuscrits des Mille et une Nuits de la recension égyptienne : étude codicologique et édition critique d'un conte*, thèse de doctorat, sous la direction du Professeur Frédéric Bauden, Université de Liège (en préparation ; fin des travaux prévue pour septembre 2012 au plus tard).

<sup>25</sup> Aymān Fu’ād SAYYID, *Catalogue des manuscrits arabes de l'IFAO*, Beyrouth, Institut Français d'Archéologie Orientale (IFAO), (Textes arabes et Études islamiques), 1996, ms XXVI (18), p. 43.

différent des autres copies du groupe et la façon dont l'objet se présente trahit une histoire mouvementée, des ajouts — visant à compléter le texte —, dans plusieurs mises en page différentes, le travail d'un relieur occidental ne lisant pas l'arabe et mélangeant les feuillets... Il s'agit donc d'un manuscrit qui pourrait faire l'objet d'une étude à lui seul.

Quant à la copie du Vatican<sup>26</sup> et aux manuscrits incomplets de la Bibliothèque nationale de France cotés 3617 et 3618<sup>27</sup>, ils présentent des critères codicologiques et textuels les éloignant du groupe ZER, sans les rapprocher résolument d'un autre groupe. C'est un point de la recherche qu'il reste à approfondir.

La liste des manuscrits ZER des *Mille et une Nuits* conservés à ce jour s'élève donc à treize copies :

- ms ULg, BGPhL, 2241 (vol. 2 uniquement)
- ms BnF ar. 3598-3601 (complet)<sup>28</sup>
- ms BnF ar. 3602-3605 (complet)<sup>29</sup>
- ms BnF ar. 3606-3608 (incomplet du vol. 2)<sup>30</sup>
- ms BnF ar. 4675-4677 (incomplet du vol. 4)<sup>31</sup>
- ms British Library (BL) Or. 1595-1598 (complet)<sup>32</sup>
- ms British Library (BL) Or. 2916-2919 (complet)<sup>33</sup>
- ms Forschungsbibliothek Gotha, orient. ar. 2632-2635 (complet)<sup>34</sup>

---

L'existence du manuscrit de la Dār al-Kutub a été révélée par la consultation de la base de données de la bibliothèque, accessible sur place. Le manuscrit porte la cote 13523 ;.

<sup>26</sup> Giorgio Levi DELLA VIDA, *Elenco dei Manoscritti Arabi Islamici della Biblioteca Vaticana. Vaticani, Barberiniani, Borgiani, Rossiani, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana*, (Studi e Testi, 67), 1935, pp. 74-75.

<sup>27</sup> Anciennement les Suppl. ar. 1720 et 1721 III ; v. Baron de SLANE, *Catalogue des manuscrits arabes*, Paris, Bibliothèque nationale, Département des manuscrits, Imprimerie Nationale, 1883-1895, p. 620.

<sup>28</sup> Baron de SLANE, *op. cit.*, pp. 618-619.

<sup>29</sup> *Ibidem*, p. 619.

<sup>30</sup> *Idem*.

<sup>31</sup> Edgar BLOCHET, *Catalogue des manuscrits arabes des nouvelles acquisitions (1884-1924)*, Paris, Ernest Leroux, 1925, p. 3.

<sup>32</sup> Charles RIEU, *Supplement to the Catalogue of Arabic Manuscripts [acquired since 1872]*, London, 1894, n° 1161-1164, p. 737.

<sup>33</sup> *Ibidem*, n° 1165-1168, p. 738.

<sup>34</sup> Wilhelm PERTSCH, *Die arabischen Handschriften der Herzoglichen Bibliothek zu Gotha*, Gotha, Friedr. Andr. Perthes, t. 4-2, 1883, pp. 394-396.

- ms Bayerische Staatsbibliothek (BSB – Munich) arab. 623-626 (complet)<sup>35</sup>
- ms Institut des manuscrits orientaux de Saint-Petersbourg (IOM) B-1114 (complet)<sup>36</sup>
- ms Bibliothèque nationale égyptienne (Dār al-Kutub al-Miṣriyya) ar. 13523 [;]  
(complet)
- ms Institut Français d’Archéologie Orientale (IFAO) XXVI (18) (complet)
- ms Cambridge University Library (CUL) Qq. 106-109 (complet)<sup>37</sup>

### **Le volet codicologique de la recherche**

Ma recherche doctorale consiste notamment en une analyse codicologique précise de tous les manuscrits classés dans la ZER. Les papiers, cahiers, graphies, encres, mises en page, l’identité des scribes, les reliures (ou absence de reliure originelle) et l’histoire particulière de chacune des copies du groupe sont attentivement étudiés. En outre, le but est de faire avancer les recherches en codicologie des manuscrits en écriture arabe, discipline relativement jeune<sup>38</sup> et de déterminer si les caractéristiques codicologiques de ces manuscrits confirment l’homogénéité du groupe ou si des sous-groupes sont à définir. Un tel classement de manuscrits est un pré-requis indispensable pour toute édition critique du texte, *in extenso* ou en partie. Les informations récoltées sont ensuite confrontées aux conclusions de l’étude narratologique et philologique du conte choisi, dans une approche pluri-disciplinaire.

### **Papiers**

Les caractéristiques d’un papier sont de deux types : celles qui dérivent de la forme utilisée pour réaliser la feuille (dimensions et proportions, c'est-à-dire format,

<sup>35</sup> Joseph AUMER, *Die arabischen Handschriften der K. Hof- und Staatsbibliothek in Muenchen*, München, 1866, p. 272.

<sup>36</sup> Anas B. KHALIDOV (éd.), *Arabskie rukopisi Instituta Vostokovedeniya: kratkiĭ katalog*, Moskva, Nauka, 1986, vol. 1, pp. 414-415.

<sup>37</sup> Anciennement ms Burckhardt 106-109. V. Edward G. BROWNE, *A Hand-List of the Muhammadan Manuscripts, including all those written in the Arabic Character, preserved in the Library of the University of Cambridge*, Cambridge, Cambridge University Press, 1900, n° 56-59, pp. 9-10 ; Arthur John ARBERRY, *A Second Supplementary Hand-List of the Muhammadan Manuscripts in the University and Colleges of Cambridge*, Cambridge, 1952, n° 221a, p. 36.

<sup>38</sup> La discipline a à peine plus de dix ans, si l’on considère l’ouvrage de synthèse rédigé sous la direction de François Deroche comme son acte de naissance. François DEROCHE *et al.*, *Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe*, Paris, BnF, (Études et recherches), 2000. Depuis lors, plusieurs traductions, revues, corrigées et augmentées, ont vu le jour ; v. par exemple François DEROCHE *et al.*, *Islamic Codicology. An Introduction to the Study of Manuscripts in Arabic Script*, London, Al-Furqān Islamic Heritage Foundation, 2005 / 1426, mais ce n'est pas la seule.

disposition et écartement des fils de chaînette, épaisseur des vergeures<sup>39</sup>) et celles issues de la technique papetière (couleur, épaisseur de la feuille, aspect de la pâte, courbure ou obliquité des vergeures et des fils de chaînette, signes imprimés dans la feuille). Ces caractéristiques constituent l'« acte de naissance » de la feuille de papier, leur examen systématique nous donne des indications sur les date et lieu de fabrication du papier<sup>40</sup>.

Le corps de texte des manuscrits de la ZER est copié sur du papier européen filigrané. En effet, si la technique de fabrication du papier a été transmise à l'Europe chrétienne par le monde arabe, *via* al-Andalus (souvent improprement appelé « Espagne musulmane ») dès le milieu du 12<sup>e</sup> siècle<sup>41</sup>, les Européens — plus particulièrement les Italiens — ont rapidement perfectionné la technique et produit, à moindre coût, du papier de meilleure qualité. Le filigrane, l'un de ces perfectionnements italiens, apparaît à Fabriano vers 1250 ; il n'est pas utilisé sur les papiers de fabrication arabe<sup>42</sup>. En raison de leur bonne qualité et de leur prix raisonnable, les papiers filigranés italiens remplacent les papiers de production arabe dès la première moitié du 14<sup>e</sup> siècle au Maghreb et la fin du 15<sup>e</sup> siècle au Proche-Orient<sup>43</sup> ; la technique papetière tombe dès lors en désuétude dans le monde arabe.

Le format de la feuille de départ est le plus souvent<sup>44</sup> de 453-456 mm sur 320-

---

<sup>39</sup> Tout le vocabulaire technique utilisé ici est défini dans Denis MUZERELLE, *Vocabulaire codicologique. Répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*, Paris, CEMI, (Rubricae, histoire du livre et des textes, 1), 1985 ; en ligne : <http://vocabulaire.irht.cnrs.fr/vocab.htm>.

<sup>40</sup> L'intérêt de l'analyse du papier pour la connaissance des manuscrits et de leur histoire a été souligné à de nombreuses reprises ; l'article fondateur est celui de Charles-Moïse BRIQUET, *De la valeur des filigranes du papier comme moyen de déterminer l'âge et la provenance de documents non datés*, dans *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, 1 (1892-1897), pp. 192-202 (citation : p. 193).

Pour une méthodologie de description des papiers, v. Jean IRIGOIN, *Les papiers non filigranés. État présent des recherches et perspectives d'avenir*, dans Marilena MANIACI et Paola F. MUNAFO, *Ancient and medieval book materials and techniques* (Erice, 18-25 september 1992), Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, vol. 1, 1993, pp. 265-312 ; Denis MUZERELLE, Ezio ORNATO et Monique ZERDOUN, *Un protocole de description des papiers filigranés*, dans *Gazette du Livre médiéval*, 14 (1989), pp. 16-24.

<sup>41</sup> Ou au plus tard en 1239-40, date de la reconquête définitive de Valence. Geneviève HUMBERT, *Le manuscrit arabe et ses papiers*, dans EADEM, « *La Tradition manuscrite en écriture arabe* », première partie de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*. Série Histoire, n° 99-100, Aix-en-Provence, Edisud, 2002, p. 65.

<sup>42</sup> Cependant, sous l'impulsion du sultan ottoman Mahmud I<sup>er</sup> (1730-1754), un moulin à papier est installé à Jalova, en 1746, et produit du papier filigrané (exclusivement du *tre lune*). Ses capacités de production sont très faibles, la fabrique n'est pas rentable et fermera vite, de même que les moulins suivants. V. Asparuh Trayanov VELKOV et Stephane ANDREEV (1983-2007), *Les filigranes dans les documents ottomans*, Sofia, Éditions «Texte - A. Trayanov», vol. 3 : « Couronnes », 2007, n. 5, p. 9.

<sup>43</sup> Geneviève HUMBERT, *op. cit.*, p. 66.

<sup>44</sup> Dans le manuscrit de Cambridge, quelques feuillets ne correspondent pas au format cité ci-après : ils sont deux fois plus grands.

326 mm<sup>45</sup>. Ces dimensions sont inférieures à la norme exigée des fabricants de papier vénitien par un décret de 1774<sup>46</sup>, mais correspondent très bien aux dimensions du *tre lune* de Gorizia : 454 x 326 mm<sup>47</sup>. Gorizia est une ville du Frioul. Les fabricants de papier actifs dans cette province n'étaient pas soumis à un règlement particulier. Ils pouvaient donc se permettre de produire des feuilles de papier légèrement plus petites que les marchands vénitiens — et ainsi réaliser des économies — tout en jouissant de la bonne réputation des papiers produits dans la République, leurs marchandises quittant l'Europe pour le Levant par le port de Venise<sup>48</sup>, pourrait-on imaginer. Quoi qu'il en soit, l'examen du format du papier donne des indications sur le type de papier, mais aussi sur son lieu de fabrication.

Les filigranes nous renseignent de manière encore plus précise sur la provenance d'un papier. Dans la ZER, trois types principaux de filigranes sont observés.

Le *tre lune* est un papier produit dans le Veneto dès le 16<sup>e</sup> siècle<sup>49</sup>, ensuite dans d'autres régions d'Italie (Frioul, Lombardie, Sud Tyrol, Toscane) puis en France<sup>50</sup>.

<sup>45</sup> Les feuillets des manuscrits résultent d'un pliage *in-quarto*. Pour déterminer le format originel de la feuille, il faut doubler les dimensions d'un feuillet et éventuellement ajouter 5 à 10 mm en longueur et en largeur, si le manuscrit a été rogné (la reliure ne nécessite pas nécessairement l'ébarbage des feuillets).

<sup>46</sup> Décret promulgué par les « Cinque Savi alla Mercanzia », sénateurs de la République de Venise. Aux termes de ce décret, le *tre lune* doit mesurer minimum 463,6 x 333,2 mm. V. Antonio FEDRIGONI, *L'industria veneta della carta dalla seconda dominazione austriaca all'Unità d'Italia*, Torino, ILTE, (Archivio Economico dell'Unificazione Italiana), 1966, pp. 34-37 (particulièrement p. 36).

<sup>47</sup> Georg EINEDER, *The Ancient Paper-Mills of the Former Austro-Hungarian Empire and their Watermarks*, Hilversum, Paper Publications Society, (Monumenta Chartae Papyraceae Historiam Illustrantia, 8), 1960, p. 89.

Dès le 16<sup>e</sup> siècle, il existe une corrélation claire entre filigrane et format de papier ; celle-ci se généralise au 17<sup>e</sup> et surtout au 18<sup>e</sup> siècle. On désigne donc souvent un type de papier par son filigrane, indicatif de la qualité et du format de la feuille. V. Émile Joseph LABARRE, *Dictionary and Encyclopædia of Paper and Paper-Making, with Equivalents of the Technical Terms in French, German, Dutch, Italian, Spanish and Swedish*, Amsterdam, Swets en Zeitlinger, 1952 (2<sup>e</sup> éd. rev. augm.), pp. 248-249 ; Georg EINEDER, *op. cit.*, p. 170 ; Antonio FEDRIGONI, *op. cit.*, p. 34 ; Philip GASKELL, *A New Introduction to Bibliography*, Oxford, Clarendon Press, 1985 (1<sup>re</sup> éd. : 1972), pp. 61-62 et tous les décrets anciens régissant la fabrication du papier.

<sup>48</sup> Le port de Trieste ne se développe véritablement qu'à partir de 1788, sous l'influence d'un certain Valentino Galvani, nom important de la production papetière de l'époque qui nous intéresse. Ivo MATTOZZI, *I Galvani, fabbricanti di carta (1744-1855). Un modello di formazione dell'Imprenditorialità?*, dans Gilberto GANZER, *Andrea Galvani : 1797-1855 : cultura e industria nell'Ottocento a Pordenone*, Pordenone, Studio Tesi, 1994, p. 30.

<sup>49</sup> D'après Zanetti, le *tre lune* est déjà produit en 1420. Ugo ZANETTI, *Filigranes vénitiens en Égypte*, dans *Studi albanologici, balcanici, bizantini e orientali: in onore di Giuseppe Valentini*, Firenze, Leo S. Olschki, (Studi Albanesi. Studi e testi, 6), 1986, p. 446. Il est à ma connaissance le seul à donner une datation si précoce.

<sup>50</sup> Ugo ZANETTI, *op. cit.*, pp. 441, 446, 448-449 ; Georg EINEDER, *op. cit.*, pp. 67, 89, 175 ; Félix MENGIN, *Histoire de l'Égypte sous le gouvernement de Mohammed-Aly ou récit des événements politiques et militaires*

Son nom dérive de son filigrane, qui représente trois croissants de lune alignés horizontalement, en ordre de taille décroissant et les ouvertures tournées vers la droite<sup>51</sup>. Il s'agit du papier majoritairement utilisé dans les manuscrits de la ZER : près de 60% des filigranes de ce groupe de manuscrits sont des *tre lune* (fig. 1)<sup>52</sup>. Ils sont le plus souvent<sup>53</sup> accompagnés d'une contremarque — le nom du producteur de papier ou ses initiales, seul(es) ou accompagné(es) d'un motif — située symétriquement par rapport au filigrane sur la feuille de papier originelle. Il arrive par ailleurs que le filigrane soit accompagné d'une indication supplémentaire — une lettre, un motif ou un mot, vraisemblablement une indication de format ou de qualité du papier<sup>54</sup>.

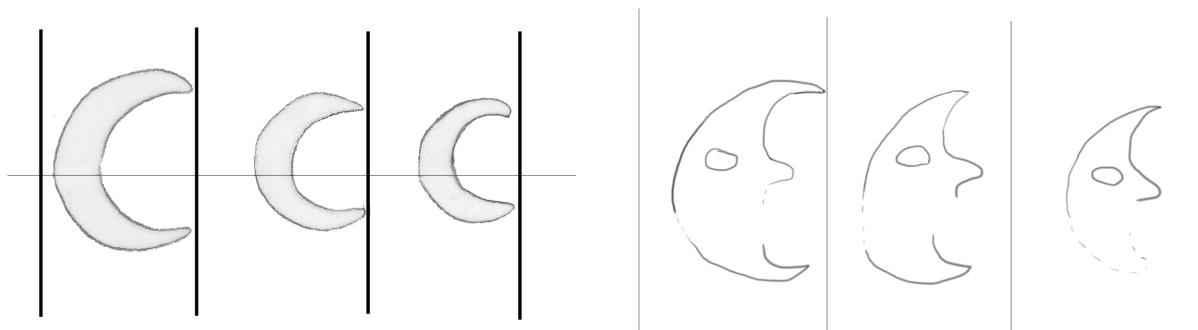


Fig. 1: exemple de *tre lune*  
ms BSB 625, bi-f. 298-299

Fig. 2: *tre lune* à profils humains  
Ms IFAO vol. IV/2,  
bif. 241-242

---

qui ont eu lieu depuis le départ des Français jusqu'en 1823, Paris, 1823, vol. 2, pp. 413-414, 420 ; Raymond GAUDRIAULT, avec la collaboration de Thérèse GAUDRIAULT, *Filigranes et autres caractéristiques des papiers fabriqués en France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, C.N.R.S. Éditions - J. Telford, 1995, pp. 115-116 et pl. 57.

<sup>51</sup> Le motif est parfois disposé dans l'autre sens — les ouvertures vers la gauche et les croissants disposés du plus petit au plus grand — comme l'atteste le sens de lecture des inscriptions jointes au motif. V. Asparuh Trayanov VELKOV et Stephane ANDREEV, *op. cit.*, vol. 1 : « Trois croissants », 1983, n° 453 (1708-1709), 648 (1730) ou 798 (1775), par exemple.

<sup>52</sup> Soixante-trois filigranes sur cent-deux sont des *tre lune* classiques (et cinq autres sont des variantes proches du motif de base, v. *infra*). Cela n'est guère étonnant, puisque le *tre lune* est le papier le plus utilisé dans les manuscrits de Turquie, Syrie et Égypte dans la deuxième moitié du 18<sup>e</sup> siècle, v. François DEROCHE *et al.*, *op. cit.*, p. 64.

<sup>53</sup> Dans quarante-six cas sur soixante-six.

<sup>54</sup> Ainsi, trois filigranes du *corpus* présentent l'indication « Tre Lune », en toutes lettres ; il faut vraisemblablement y voir une indication de format. Dans deux autres cas du *corpus*, on observe des « lettres flottantes » dans la moitié de la feuille abritant le filigrane, mais pas à proximité directe de celui-ci. D'après Eineder, il pourrait s'agir d'indications de formats ou de qualité de papier, quand plusieurs papiers portant un même filigrane sont produits dans un seul moulin ; v. Georg EINEDER, *op. cit.*, pp. 170 et 185. V. aussi un exemple dans Alan D. CROWN, *The Morphology of Paper in Samaritan Manuscripts: a Diachronic Profile*, dans *Bulletin of the John Rylands University Library*, 71-1 (1989), fig. 13. Les trois derniers cas de *tre lune* pouvant se rattacher à cette catégorie présentent une lettre — un V ou un A tracé au trait simple — ou une couronne à proximité directe des croissants de lune.

Outre le *tre lune* classique, trois variantes sont observées dans la ZER : un *tre lune* où les trois croissants présentent un profil humain (fig. 2), le même filigrane où seul le premier croissant — le plus grand — est orné de la ligne de visage et un filigrane différent plus du motif de base : il s'agit de trois croissants de lune, disposés en triangle sur pointe, toutes ouvertures vers le haut, de dimensions égales. Des arcs de cercles vers l'intérieur du motif relient le croissant du bas aux deux du haut. Ces derniers sont eux-mêmes reliés par une fleur de lys, placée plus haut, à égale distance de ces croissants, donnant donc à la composition une forme losangique (fig. 3)<sup>55</sup>.

Plusieurs autres filigranes de la ZER présentent, en guise de motif principal, l'astre lunaire. Le croissant de lune à profil humain est représenté à neuf reprises dans le *corpus* ; il est généralement accompagné d'une contremarque (dans sept cas sur neuf).

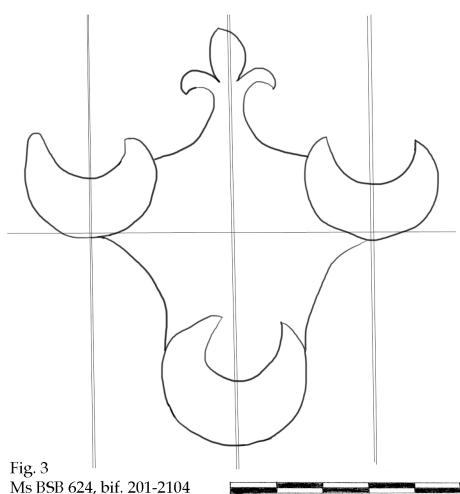


Fig. 3  
Ms BSB 624, bif. 201-2104

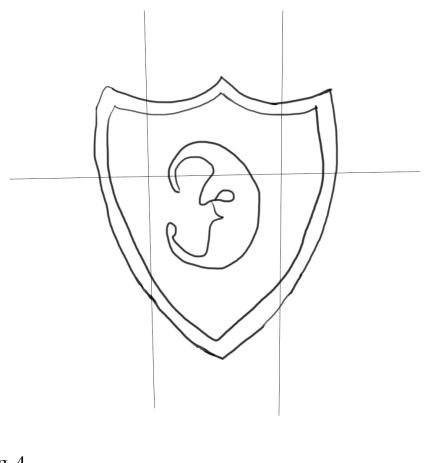


Fig. 4  
Ms DK v. 1, bif. 35-36

Ce croissant de lune à profil humain est parfois représenté à l'intérieur d'un bouclier tracé au trait double (fig. 4). Selon Walz, le croissant de lune à profil humain, qui apparaît à la fin du 18<sup>e</sup> siècle et devient courant au début du 19<sup>e</sup>, est souvent accompagné d'un bouclier et d'initiales, puis migre progressivement dans le bouclier<sup>56</sup>. L'une des contremarques de ce filigrane est particulièrement explicite : elle donne le nom entier du fabriquant de papier, ainsi que la ville dans laquelle il est

<sup>55</sup> Les documents rédigés sur ce papier datent de la deuxième moitié du 18<sup>e</sup> siècle, d'après Velkov et Andreev, qui classent ce filigrane dans la catégorie « *tre lune* » ; v. Asparuh Trayanov VELKOV et Stephane ANDREEV, *op. cit.* vol. 1, n°<sup>s</sup> 739 (1765), 934 et 937 (1790). Le croissant isolé présente lui aussi une fleur de lys. Seul le n° 936, daté de 1790 aussi, est dans le sens décrit ci-dessus ; dans toutes les autres attestations (n°<sup>s</sup> 739, 934, 935, 937), les croissants forment un triangle posé sur sa base.

Ce motif est assez courant dans le recueil de Nikolaev ; les dates associées au filigrane s'échelonnent entre 1765 et 1797 ; v. Vsevolod NIKOLAEV, *Watermarks of the Ottoman Empire*, Sofia, Bulgarian Academy of Science, 1954, n° 501, p. 217 (1765), n° 505, p. 220 (1766), n° 530, p. 237 (1770), n° 680, p. 342 (1785), n° 696, p. 354 (1787), n° 761, p. 392 (1793), n° 786, p. 410 (1797).

<sup>56</sup> Terence WALZ, *The Paper Trade of Egypt and the Sudan in the Eighteenth and Nineteenth Centuries*, dans M. W. DALY, *Modernization in the Sudan. Essays in Honor of Richard Hill*, New York, Lilian Barber Press, 1985, p. 35.

actif : « Andrea Galvani Pordenone ». Dans un deuxième cas, ce motif, surmontant l’inscription « Benedetto Gentile Vittorio », est lui-même la contremarque d’un autre filigrane, un écu entouré de végétaux, surmontant les initiales BG, tracées au trait double<sup>57</sup>.

Contrairement au *tre lune*, cet écu au trait double contenant un croissant de lune à profil humain n’est pas uniformément représenté dans les manuscrits du *corpus* : il est uniquement observé sur les papiers du manuscrit de l’IFAO et sur ceux de la Dār al-Kutub<sup>58</sup>. L’une des contremarques de ce motif (« Andrea Galvani Pordenone ») ne peut apparaître avant la reprise de l’entreprise papetière familiale par Andrea, troisième du nom, en 1826<sup>59</sup>, ce qui nous donne un *terminus post quem* pour la copie du manuscrit de l’IFAO<sup>60</sup>. Et nous permet de déduire que les trois *tre lune* et le *tre lune* à profils humains, observés dans les papiers de ce manuscrit, ne sont pas plus anciens<sup>61</sup>.

Dans l’ensemble de la Dār al-Kutub, ce même filigrane est observé avec trois contremarques différentes. Il s’agit toujours de majuscules ombrées, les initiales du maître papetier : AG — très probablement « Andrea Galvani », le grand-père de l’Andrea Galvani dont on a parlé ci-dessus<sup>62</sup> —, AMG et EAN. Le colophon de cet ensemble manuscrit est daté de *safar* 1224/avril 1809. Les deux manuscrits égyptiens sont parmi les plus récents du groupe.

Le fait que plusieurs papiers identiques se retrouvent dans différentes copies de la ZER constitue un argument supplémentaire pour l’origine commune de ces manuscrits. Localiser et dater ces filigranes — ou certains d’entre eux — nous permet de formuler une date de copie plus précise pour le manuscrit particulier où ce filigrane est observé, mais donc aussi pour le groupe tout entier. Puisque l’on sait que les papiers étaient utilisés peu de temps après leur achat, les autres filigranes des manuscrits pourront être approximativement datés, par leur association à des filigranes connus. La recherche pourra donc également avancer dans ce domaine-là.

<sup>57</sup> À moins que ce ne soit l’inverse et que le filigrane comprenne le nom du papetier et sa ville *in extenso* ?...

<sup>58</sup> Notons que le BnF ar. 3599 et 4675 présentent eux aussi un filigrane du même type, mais l’écu est oval et, dans le cas du ms BnF ar. 3599, il est couronné d’un diadème.

<sup>59</sup> Ivo MATTOZZI, *op. cit.*, p. 20.

<sup>60</sup> Ou en tout cas de la plus grande partie de son texte : ce manuscrit a eu une histoire très mouvementée et plusieurs ajouts, pas tous contemporains, ont été réalisés sur le texte de base. V. Élise FRANSSEN, *Les manuscrits des Mille et une Nuits* (thèse de doctorat en cours) et *infra*, p. 6.

<sup>61</sup> On sait que, une fois produits, les papiers étaient rapidement vendus et qu’ils étaient généralement utilisés peu de temps après leur achat. V. Charles-Moïse BRIQUET, *De la valeur des filigranes*, p. 199 ; François DEROCHE, *op. cit.*, p. 57 ; Jean IRIGOIN, *La datation par les filigranes du papier*, dans A. GRUYS et J.-P. GUMBERT (éds.), *Les Matériaux du livre manuscrit*, Codicologica 5, Leiden, E. J. Brill, (Litterae textuales : a series on manuscripts and their texts), 1980, p. 21.

<sup>62</sup> Terence WALZ, *op. cit.*, p. 36 ; Antonio FEDRIGONI, *op. cit.*, p. 21.

Plus largement, connaître la provenance et la date de fabrication des papiers nous fournit des informations intéressantes sur le commerce du papier entre l'Europe et le Moyen Orient.

## Conclusion

Pour s'intéresser au fameux groupe ZER de manuscrits des *Mille et une Nuits*, historiquement si important pour l'étude du texte, il fallait d'abord le redéfinir : les choses ont changé, en cent vingt-cinq ans, et la liste de manuscrits établie par Zotenberg devait être revue. Par ailleurs, les philologues négligent souvent les informations que le support d'un texte peuvent leur apporter ; Zotenberg, en dépit de la qualité exceptionnelle de ses recherches, ne constitue pas une exception. En retrouvant la trace des manuscrits qu'il classe dans sa recension égyptienne et en analysant leurs caractéristiques codicologiques, j'ai pu actualiser son classement et dresser une liste de treize manuscrits — la ZER.2, pourrait-on dire — que je vous ai livrée ici.

Par ailleurs, un examen systématique des filigranes et contremarques des papiers des manuscrits, ainsi que la comparaison des motifs observés avec des papiers datés et d'autres papiers du groupe lui-même, nous permet d'affiner la datation proposée par Zotenberg. J'ai développé un exemple et exposé les conclusions auxquelles il est possible d'arriver en suivant une telle méthode : la partie principale du manuscrit de l'IFAO n'a pu être copiée avant 1826. La même démarche est mise en œuvre pour les autres papiers de la ZER et permet de préciser la date de copie d'autres manuscrits du groupe.

Le support des manuscrits n'est cependant pas le seul critère codicologique qu'il convient d'analyser. Ainsi, au cours de mes recherches, la mise en page des manuscrits fut attentivement observée, les différences ont été expliquées ou prises en compte dans la redéfinition du groupe et ont parfois contribué à l'élimination d'un manuscrit. En outre, les gloses et notes marginales nous livrent bien souvent d'intéressantes informations sur l'histoire de la copie qui les porte, de même que les altérations et restaurations des manuscrits. Le type de cahiers est lui aussi un critère important ; une anomalie — au sein d'un cahier ou d'une séquence de cahiers — s'explique le plus souvent par un ajout ou une suppression de feuillets(s), qu'il faut démontrer, en s'appuyant en outre sur les informations récoltées lors de l'analyse textuelle.

Les graphies des manuscrits de la ZER sont également prises en compte. En effet, les colophons des manuscrits BnF arabe 3602 et BSB Cod. ar. 626, sont signés, tous deux du nom de 'Alī al-Anṣārī, fils du šayḥ Ibrāhīm al-Anṣārī. En comparant, par des procédés informatiques de transformations d'image, les écritures de tous les scribes de la ZER, il est possible de déterminer si d'autres copies du groupe sont dues

à la main d'al-Anṣārī. Enfin, un dernier critère auquel je m'attache concerne les reliures des manuscrits du groupe, bien souvent tardives et fabriquées en Europe.